



**HAL**  
open science

## Les aigles-lutrans de Leuze-en-Hainaut et d'Auxonne

Ludovic Nys

► **To cite this version:**

Ludovic Nys. Les aigles-lutrans de Leuze-en-Hainaut et d'Auxonne. Hôtel-Dieu des Hospices civils. Quand flamboyait la Toison d'Or. Le Bon, le Téméraire et le Chancelier Rolin (1376-1462). Catalogue d'exposition: Beaune, Hôtel-Dieu des Hospices civils, 4 décembre 2021-31 mars 2022, pp.232-237, 2021. hal-04054261

**HAL Id: hal-04054261**

**<https://uphf.hal.science/hal-04054261>**

Submitted on 31 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

# QUAND FLAMBOYAIT LA TOISON D'OR

**Le Bon, le Téméraire et le Chancelier Rolin (1376-1462)**

Exposition à Beaune (4 décembre 2021 – 31 mars 2022)

BEAUNE

HÔTEL-DIEU  
DES HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

## **Contributions générales**

Marc Boone, Professeur à l'Université de Gand

Véronique Boucherat, Maître de Conférences à l'Université de Paris-Nanterre

Nicole Brocard, Maître de Conférences honoraire à l'Université Bourgogne-Franche-Comté

Simonetta Castronovo, Conservatrice au Palazzo Madame à Turin

Jean-Marie Cauchies, Professeur émérite de l'Université Saint-Louis de Bruxelles et de l'Université Catholique de Louvain

Laetitia Cnockaert, Collaboratrice scientifique au Palais du Coudenberg de Bruxelles

Marjan Debaene, Conservatrice au Musée de Louvain (MLEuven)

Christine Descatoire, Conservatrice en Chef au Musée de Cluny (Paris)

Bernard Descheemaeker, Works of Art à Anvers

Robert Didier (†), Chef de section honoraire à l'IRPA

Gilles Docquier, Conservateur au Musée Royal de Mariemont

Bruno François, Chargé des collections des Hospices civils de Beaune

Marc Gil, Professeur à l'Université de Lille III

Jean-Marie Guillouët, Professeur à l'Université de Bourgogne

Valentine Henderiks, Chargée de cours à l'Université Libre de Bruxelles

Claudine Hugonnet-Berger, Conservatrice honoraire en chef du patrimoine

Sophie Jolivet, Chercheuse associée à ArteHis (Université de Bourgogne)

Hermann Kamp, Professeur à l'Université de Paderborn

Alain Marchandisse, Maître de conférences à l'Université de Liège

Hervé Mouillebouche, Maître de conférences à l'Université de Bourgogne

Ludovic Nys, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes

Werner Paravicini, Professeur à l'Université Christiana-Albertina de Kiel

Didier Sécula, historien de l'art

Bertrand Schnerb, Professeur à l'Université de Lille III

Dominique Vanwijnsberghe, Collaborateur scientifique à l'IRPA

Paul Vaute, historien belge et journaliste honoraire

Sacha Zdanov, Chercheur à la Fondation Périer-D'Ieteren (Bruxelles)

## **Notices de catalogue**

Nicolas P. Baptiste, Chercheur associé à l'Université de Savoie

Till-Holger Borchert, Directeur scientifique des Musées de Bruges

Albert Boulet, Président de la Fabrique de la Basilique de Tongres

Jean-Marie Cauchies

Robert Didier (†)

Gilles Docquier

Georges Kazan, Attaché scientifique à l'Université de Turku (Finlande)

Monique Maillard, Conservatrice du patrimoine du Grand Séminaire de Tournai

Susan Marti, Conservatrice au Musée d'Histoire de Berne

Brigitte Maurice-Chabard, Directrice des musées de Chalon-sur-Saône

Werner Paravicini

Noémie Petit, Conservatrice du Musée du Chapitre de Soignies

Daniela Platania, Assessorat des Biens culturels de la Région Autonome Vallée d'Aoste

Laetizia Puccio, Assistante aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles

Romain Saffré, Directeur du Musée de l'Hôtel Sandelin à Saint-Omer

Alessandra Vallet, Surintendance des activités et des biens culturels de la Région Autonome Vallée d'Aoste

Benoît Van Caenegem, Conservateur du Trésor de la Collégiale de Mons

Martine Vermeire, Adjointe à la Liste Civile pour le patrimoine de S. M. le Roi des Belges

Sophie Wittemans, Conservatrice du patrimoine artistique du Parlement belge

# Table des matières

Préface d'Alain Suguenot, Maire de Beaune, <i>Quand flamboyait la Toison d'or</i> .....	13
Avant-propos de Philippe George, Commissaire général de l'exposition, <i>Je Nicolas Rolin</i> .....	15
Marc Boone, <i>Nicolas Rolin, Chancelier de Bourgogne-Flandre</i> .....	18
Alain Marchandise & Bertrand Schnerb, <i>La noblesse des Rolin : Guillaume et Antoine, fils de Nicolas</i> .....	23
Jean-Marie Cauchies, <i>Nicolas Rolin dans le comté de Hainaut : des seigneuries et des faveurs</i> .....	29
Laetizia Puccio, <i>Documents sur Namur (1421) et Luxembourg (1435)</i> .....	35
Jean-Marie Cauchies, <i>Documents sur Mons (1445) et sur Rolin (1444 et 1456)</i> .....	37
Gilles Docquier, <i>Acte de vente pour Nicolas Rolin (1444)</i> .....	38
Hermann Kamp, <i>La memoria de Nicolas Rolin</i> .....	39
Laetitia Cnockaert, <i>Le palais du Coudenberg à Bruxelles</i> .....	44
Martine Vermeire, <i>Buste de Philippe le Bon au Palais Royal de Bruxelles</i> .....	49
Sophie Wittemans, <i>Les souvenirs bourguignons au Sénat de Belgique</i> .....	50
Gilles Docquier, <i>Lettre du Dauphin de France (1456)</i> .....	51
Till-Holger Borchert, <i>Un portrait de Louis XI (Berne)</i> .....	54
<i>Croix-Monstrance de Louis XI à Hal (vers 1459)</i> .....	55
Gilles Docquier, <i>La Toison d'or, prestige d'un ordre de chevalerie et art de propagande</i> .....	56
Romain Saffré, <i>Écus de la Toison d'or à Saint-Omer (vers 1440 et 1477)</i> .....	61
Georges Kazan, <i>L'Hostie miraculeuse de Dijon</i> .....	63
<i>Écu de Philippe le Bon à Gand</i> .....	65
Gilles Docquier, <i>Lettre de Charles VII à Antoine de Croÿ (1452)</i> .....	66
Hervé Mouillebouche, <i>Les ducs de Bourgogne et Beaune</i> .....	67
Didier Sécula, <i>L'Hôtel-Dieu de Beaune : la fondation hospitalière « princière » de Nicolas Rolin</i> .....	76
Werner Paravicini, <i>Une grande famille entre France et Bourgogne les Croy et notices sur Le « Parchemin de Montpellier », Les Croy s'implantent en Hainaut (1431), Des reliques à Quiévrain (après 1472) et à Chimay (vers 1473-6)</i> .....	84
Nicole Brocart, <i>1453, année charnière ?</i> .....	93
Nicolas P. Baptiste, <i>Un harnois milanais et une chemise de mailles ottomane (vers 1450)</i> .....	96
Paul Vaute, <i>Une révolution sexuelle au XV<sup>e</sup> siècle ?</i> .....	100
Jean-Marie Guilloüet & Philippe George, <i>L'ars nova au service des ducs de Bourgogne. Le prince, la cour, et l'artiste</i> .....	106
Romain Saffré, <i>Vestiges du monument funéraire de Guillaume Fillastre (1460) et Tapisseries de Tournai de Saint-Omer (vers 1460)</i> .....	109
Bruno François, <i>Un coffre de mariage à Ypres (vers 1450)</i> .....	125
Sophie Jolivet, <i>Le rouge et le noir dans les choix vestimentaires des ducs de Bourgogne et Le bleu Rolin ?</i> .....	126
Christine Descatoire, <i>D'or et de soie. À propos de trois chasubles ornées de broderies du musée de Cluny</i> .....	133

Valentine Henderiks & Sacha Zdanov, <i>Les ducs de Bourgogne, le chancelier Rolin et l'art des Primitifs flamands</i> .....	139
Monique Maillard-Luypaert, <i>Notre-Dame-de-Grâce de Cambrai</i> .....	148
Robert Didier (†), <i>Réflexions sur la sculpture dans les anciens Pays-Bas pendant les années Rolin</i> .....	150
Marjan Debaene, <i>Deux sculptures de l'Hôtel de Ville de Louvain (vers 1450)</i> .....	152
Robert Didier (†), <i>Groupe d'un retable de la Passion (vers 1450)</i> .....	155
Robert Didier (†), <i>Pâmoison de la Vierge (vers 1450)</i> .....	163
<i>Mise au tombeau de Binche (vers 1440)</i> .....	164
Bruno François, <i>Le Piteux des Hospices de Beaune</i> .....	169
<i>Saint Paul de Nivelles (vers 1440-1450 ?)</i> .....	173
<i>Vierges de Piété, Pietà : l'ultime douleur d'une mère</i> .....	176
<i>La pietà dite de Philippe le Bon</i> .....	180
Véronique Boucherat, <i>La pietà d'Époisses</i> .....	182
Brigitte Maurice-Chabard, <i>Fragments d'une Déploration attribuée à Antoine Le Moiturier, avant 1461 et</i> <i>La Vierge des pêcheurs de Chalon</i> .....	185
<i>Vierges à l'Enfant (vers 1435, vers 1440, et vers 1462)</i> .....	189
Bernard Descheemaeker, <i>Trois fragments d'un retable marial bruxellois du XV<sup>e</sup> siècle</i> .....	191
Bruno François & Claudine Hugonnet, <i>L'art à l'Hôtel-Dieu de Beaune</i> .....	195
<i>Philippe, Charles : le père, le fils &amp; la Trinité</i> .....	206
Robert Didier (†), <i>Trônes de grâce (Lille (vers 1450) et Collection privée (vers 1440)</i> .....	208
Susan Marti, <i>Chaperon d'une chape (Lausanne-Berne, vers 1463)</i> .....	211
Marjan Debaene, <i>La Sainte Trinité à la collégiale Saint-Pierre de Louvain</i> .....	212
<i>Une orfèvrerie à la gloire de Dieu et du duc</i> .....	216
Albert Boulet, <i>Reliquaires de Tongres (vers 1400)</i> .....	217
Benoît Van Caenegem, <i>Reliquaires de Mons</i> .....	218
Catherine Verecken, <i>Statuette-reliquaire d'un évêque (Mons, vers 1450)</i> .....	219
Noémie Petit, <i>Reliquaires de Soignies</i> .....	223
Alessandra Vallet, <i>Le calice de Georges de Bruges (?) 1410-15 à Aoste</i> .....	225
Daniela Platania, <i>Le chef-reliquaire de saint Jean-Baptiste à Aoste</i> .....	228
Ludovic Nys, <i>Les lutrins de Leuze-en-Hainaut et d'Auxonne</i> .....	231
Marc Gil, <i>Deux manuscrits à destination de Philippe le Bon conservés dans le Nord</i> .....	238
Dominique Vanwijnsberghe, <i>Charles le Téméraire et le Livre d'or de Linkebeek (vers 1467-8)</i> .....	242
Simonetta Castronovo, <i>Un livre d'heures (vers 1460) à Turin</i> .....	246
<i>Calvaire-reliquaire de Marguerite d'York (vers 1479) de Binche</i> .....	250



Halle, fonts baptismaux.

# Les aigles-lutrans de Leuze-en-Hainaut et d'Auxonne

Ludovic Nys

S'il est une technique artistique qui fut propre aux anciens Pays-Bas méridionaux, ce fut assurément celle de la fonderie de cuivre dans laquelle furent produits les grands laitons liturgiques, chandeliers de chœur, lutrans, bénitiers et fonts-baptismaux. Composé de cuivre et de zinc, le laiton, l'aurichalque des anciens, ne procédait pas au sens strict de ce qu'il convient d'assimiler à un alliage, le zinc n'ayant été identifié et purifié en Occident qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais bien plutôt d'une « diffusion métallique », alors tenue pour une « teinture métallique », par adjonction sur le cuivre en fusion dans le creuset de cadmie ou calamine, un minerai carbonaté de zinc que, précisément, l'on exploitait alors dans la région liégeoise. D'abord localisés en région mosane, à Liège, à Bouvignes et Dinant ensuite, les ateliers de fondeurs qui travaillaient à la cire perdue essaimèrent dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans les régions scaldiennes, grandes pourvoyeuses en commandes ecclésiastiques, à Tournai d'abord, puis à Bruges, mais aussi en Brabant, à Louvain et Bruxelles, à Malines surtout au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Seule l'Angleterre, sous l'influence manifeste de ces centres des Flandres et du Brabant, vit se développer à l'époque sur son sol une activité comparable, mais qui paraît ne pas avoir donné lieu à d'importantes exportations ainsi qu'il en fut en revanche des productions mosanes, tournaisiennes, brugeoises et malinoises, dont grand nombre d'exemplaires sont aujourd'hui encore conservés en Allemagne, en France, en Espagne, au Portugal, en Italie, jusque dans le nord des Balkans et dans l'Europe centrale et septentrionale.

Les deux aigles-lutrans de la collégiale Saint-Pierre de Leuze-en-Hainaut ici présentés sont à ce jour, à l'exception des deux aigles, d'exécution brugeoise, de la collégiale de Santa Maria de la Asunción de Castro Urdiales (Espagne, province de Cantabrie), la seule paire encore conservée d'aigles respectivement dédiés à la lecture des évangiles et des épîtres. Ils sont en outre les seuls témoins monumentaux qui nous soient parvenus de l'ancienne collégiale Saint-Pierre entièrement détruite par deux incendies, un premier en date du 11 mars 1558, le second le 2 juillet 1741.

Le troisième aigle évoqué dans cette exposition, celui de la collégiale Notre-Dame d'Auxonne, offre aux deux aigles de Leuze-en-Hainaut un contrepoint d'autant plus intéressant qu'il est l'un des rares exemplaires anciens produits dans les anciens Pays-Bas encore conservés en France. En Bourgogne, il demeure en outre, avec les aigles-lutrans de l'église Saint-Valérien de Chitry (Yonne, canton de Chablis) (XV<sup>e</sup> siècle) et de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre (1507), le seul lutrin en laiton de ce type qui fasse écho à celui qu'avait fait commander en 1387 le duc Philippe le Hardi pour sa chartreuse de Champmol au fondeur mosan Colard Josès, le neveu de Jean Josés, auteur du plus ancien de ces aigles aujourd'hui en la basilique Notre-Dame de Tongres. Plus récent d'un bon siècle, il y témoigne, tant par sa typologie que par son style, de la remarquable continuité et de la persistance de cette production de la fin du XIV<sup>e</sup> jusque tard dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle.

W. H. J. WEALE, *Les lutrans des églises de Tournai*, dans *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. 15, 1872, p. 80-83 ; L.-A.-J. PETIT, *Histoire de la ville de Leuze*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 4<sup>e</sup> sér., t. 9 (1885-1887), 1887, p. 279 ; E.-J. SOIL DE MORIAMÉ, *Les anciennes industries d'art tournaisiennes à l'exposition de 1911*, Tournai : Casterman, 1912, p. 171 ; IDEM, *Inventaire des Objets d'Art & d'Antiquité existant dans les Édifices publics des communes de l'arrondissement judiciaire de Tournai*, t. 1 : *Arrondissement de Tournai*, 1923, p. 82, n<sup>o</sup> 9 et 10 ; I. VANDEVIVERE & J.-P. ASSELBERGHS, *Tapisseries et laitons de chœur, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, catalogue d'exposition, Tournai, cathédrale Notre-Dame, 1971, p. 58 et p. 60, n<sup>o</sup> 34 ; J.-M. LEQUEUX & N. PAQUAY, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Hainaut. Canton de Leuze*, Bruxelles, 1982, p. 44 ; I. VANDEVIVERE, *La fonderie de laiton à Tournai au 15<sup>e</sup> siècle*, dans *Les Grands siècles de Tournai (12<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles)*, Tournai-Louvain-la-Neuve, 1993, p. 254 (fig. 97 à la p. 251) ; R. FAVREAU, *Épigraphie et miniatures. Les vers de Sedulius et les évangélistes*, dans



Copie XIX<sup>e</sup> siècle des fonts de Tongres, Val-Dieu.

*Journal des savants*, année 1993, p. 73-74 ; L. NYS, *Les laitons coulés*, dans *L'art flamand et hollandais*, p. 434-451 ; M. VAN DER MEULEN, *The Brass Eagle Lecterns of England*, Stroud [Gloucestershire], 2017.

Cl. PICHARD, *Souvenirs sur l'église Notre-Dame d'Auxonne*, Auxonne, 1857, p. 16 ; *Catalogue des tableaux & objets d'art de la collection E. Borthon*, Dijon, 1890, p. 6 ; A. HANON DE LOUVET, *Le lutrin-aigle de Bornival*, dans *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. 6, 1898, p. 138-141 ; J. PAQUAY, *Le copère Jehan Josez de Dinant et les dinanderies de la collégiale de Tongres*, dans *Leodium*, t. 2, 1903, p. 142-146 ; FR. CHOISSET, *Lutrin-aigles (Diocèse de Dijon)*, dans *Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon*, 1905, p. 155-158 ; J. DESTRÉE, *Pélican de Bornival*, dans *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, t. 1, n° 10, 1908, p. 63-64 ; G. VAN DOORSLAER, *L'ancienne industrie du cuivre à Malines*, dans *Handelingen van de Mechelschen Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunsten*, t. 27, 1922, p. 162-164 ; G. SERVIÈRES, *L'ornementation des lutrins*, dans *Bulletin monumental*, t. 83, 1924, p. 383 ; J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. 11, 1960, p. 75 ; S. COLLON-GEVAERT, *Histoire des arts du métal en Belgique*, Bruxelles, 1951, p. 271-273 ; M. DE RUETTE, *La base des fonts-baptismaux et le lutrin-pélican de Saint-Germain de Tirlemont*, dans *Mélanges Pierre Colman*, Liège, 1996, p. 46-48 ; J.-P. RAVAUX, *L'église Notre-Dame d'Auxonne*, dans *Côte-d'or. Dijon, la Côte et le Val-de-Saône*, Actes de la 152<sup>e</sup> session du Congrès archéologique de France (1994), Paris, 1997, p. 43 ; M. W. GAHTAN, *The 'Evangelistario' from the Cathedral of Messina*, dans *The Journal of the Walters Art Museum*, t. 59, 2001, p. 59-72.



## Aigle-lutrin des évangiles de Leuze

Atelier tournaisien (Guillaume Lefèbvre ?), vers 1450-1455, laiton, H. 151 cm

*Inscription* (gothique gravée en creux sur le pédicule circulaire) : ORATE PRO JOHAN(N)E DE MO(N)TE(N)GNI Q(UON)DA(M) CAN(ONI) CO PIE MEMORIE HUI(US) ECCLEDIE QUI OBIT AN(N)O D(OMI)NI M° CCCC° XLIX° XV OCTOBRIS

## Aigle-lutrin des épîtres de Leuze

Atelier tournaisien (Guillaume Lefèbvre ?), vers 1450-1460, laiton, H. 133 cm

*Inscription* (gothique gravée en creux sur le pédicule circulaire) : ORATE PRO PETRO DE HERMAVILE PIIIE MEMORIE  
Leuze-en-Hainaut (Belgique), collégiale Saint-Pierre

Sur le plat supérieur de leurs bases circulaires sont gravées en creux, d'un seul jet, des inscriptions livrant les noms des donateurs. Seul celui de Jean de « Montengni » (Montigny-le-Tilleul ou Montigny-en-Ostrevent ?), sur le plus grand des deux lutrins, celui des évangiles, est accompagné de la date du décès, le 15 octobre 1449. Ce meuble fut donc réalisé *post mortem*, probablement sur legs testamentaire. L'autre aigle donné par un certain Pierre de « Hermavile » (Hermaville ?, à quelque 20 km à l'ouest d'Arras) aura quant à lui manifestement été commandé du vivant de son donateur. De son étroite parenté typologique et stylistique avec son *alter ego*, on peut déduire une datation de peu postérieure, dans le courant des mêmes années 1450.



Hormis ce que nous en disent les inscriptions, on ne sait rien des deux personnages. Les archives de l'ancien chapitre Saint-Pierre ont en effet intégralement disparu et les documents ecclésiastiques relatifs aux anciens Pays-Bas dans les Archives vaticanes, en partie publiés dans les *Analecta Vaticano-Belgica*, ne livrent non plus les concernant la moindre information. Si Jean de Montigny fut bien chanoine de Leuze, il n'est en revanche pas assuré qu'il en ait été de même de Pierre de Hermaville, qui pourrait n'avoir été que chapelain. Peut-être faut-il voir en eux, ainsi que le donnent à penser l'origine géographique de leurs noms, deux de ces ecclésiastiques de l'ancien comté d'Artois qui, au lendemain du traité d'Arras (21 septembre 1435), se virent attribuer sur l'intervention du duc des prébendes en pays de par-deçà, ici en l'occurrence en l'un de ces chapitres ruraux du Hainaut que l'on sait avoir été pour Philippe le Bon un réservoir de bénéfices à distribuer à ses protégés.

À l'évidence sorties du même atelier, les deux œuvres, à propos desquelles a été évoqué le nom du fondeur tournaisien Guillaume Lefèbvre, ne sont ni documentées, ni signées. Leur attribution à Tournai ne fait toutefois aucun doute. Elle se fonde sur l'étroite parenté de leur pédicule de section circulaire façonné par troussage du noyau en terre et du modèle de cire avec un certain nombre de pièces d'exécution tournaisienne avérée, en particulier l'aigle-lutrin de l'église Saint-Jean-Baptiste de Tournai (vers 1450-60). Très caractéristique en particulier est le type de la tige cylindrique tendant « à disparaître dans la succession ininterrompue des disques et des nœuds », adaptation d'un jeu de profils adopté dans certains chandeliers, notamment un chandelier de Saint-Pierre d'Antoing signé Guillaume Lefèbvre. Des arguments techniques peuvent également être invoqués en faveur de Tournai, ainsi les traces d'empreinte du tissu appliqué sur le noyau du moule de coulée que l'on retrouve sur d'autres pièces de même production ou encore la section rectangulaire des petites vergettes en laiton, visibles au niveau du corps de l'oiseau, destinées à maintenir le noyau de terre au centre du vide laissé par la cire évacuée lors de la cuisson du moule.



Par leur iconographie, les deux aigles, très proches, se conforment au modèle traditionnel de l'aigle qu'ont privilégié notamment, au xv<sup>e</sup> siècle, les fondeurs tournaisiens : l'oiseau est représenté tandis qu'il s'apprête à emporter dans les airs un petit dragon qu'il agrippe de ses serres. L'image, à n'en pas douter, renvoie à la figure du Christ venu dans le monde, ici évoqué par la boule sur laquelle il se dresse, pour en extirper le mal. Le symbole n'en fut pas moins à l'origine ambivalent, car l'aigle est aussi, des quatre figures du tétramorphe que décrit Ézéchiel (Éz 1 : 5-10), celle qui identifie saint Jean, l'auteur inspiré du seul évangile énonçant implicitement la divinité de Jésus en sa qualité de verbe incarné. Certains lectriers de la fin du Moyen Âge voient d'ailleurs associées sur le support du pupitre en forme d'aigle aux ailes déployées les trois autres figures de l'ange, du bœuf et du lion, ainsi sur les chaires de San Miniato sul Monte à Florence ou de la collégiale Saint-Christophe de Barga (nord de Lucca) (début du xiii<sup>e</sup> siècle). Au sein de la série des grands lutrins en cuivre, la même référence aux quatre évangélistes est elle-même parfois rendue explicite par la présence des symboles des quatre évangélistes. Tel était en particulier le cas du lutrin de la cathédrale de Messine (Sicile) (xv<sup>e</sup> siècle), hélas détruit lors du tremblement de terre de 1908, mais dont on conserve un dessin ancien et certaines des figures évangéliques, à Baltimore notamment. Cette œuvre comportait quatre branches périphériques surmontées chacune de l'une des quatre figures du tétramorphe tandis que son fût central était couronné du pélican nourrissant de son sang ses petits. Il semble toutefois, quand seul est présent l'aigle, ce qui apparaît être le cas de très loin le plus répandu, que le symbole était alors bel et bien christique plutôt que johannique. On rappellera à ce propos que l'élargissement de la métaphore de ces figures du tétramorphe à la personne du Christ remonte à Grégoire le Grand (fin du vi<sup>e</sup> siècle) qui, dans ses *Homelie in Hiezechihelam* (Homélies sur Ézéchiel, ca 593-594 ap. J.-C.) et à la suite, dans ses *Moralia in Job* (Commentaires moraux des livres de Job, ca 595 ap. J.-C.), l'un des textes patristiques les plus lus et les plus copiés au Moyen âge, lui appliqua l'aphorisme célèbre : *homo nascendo, vitulus moriendo, leo resurgendo, aquila ad caelos ascendendo* (« homme par sa naissance, bœuf par sa mort, lion par sa résurrection, aigle par son ascension »). Il se pourrait que le motif de l'aigle sur le lutrin, précisément, ait été inspiré de la finale de cet aphorisme qui évoque l'image du rapace s'arrachant à la pesanteur terrestre.



M<sup>e</sup> francoys Viazd. et anne de billers  
Bastonnez de ceans 1562 Pont fait faize

# Aigle-lutrin d'Auxonne

Aigle-lutrin des évangiles ?

Atelier malinois ?, vers 1560, laiton, H. 180 cm

*Inscription* (cursive gravée en creux sur la partie inférieure du cadre du pupitre : « Me francoys Viard. et anne de Villers / bastonnier de ceans 1562 l'ont faict faire »

Auxonne, collégiale Notre-Dame.

L'inscription gravée sur le pupitre fixé à l'arrière de l'oiseau, semble-t-il contemporaine du lutrin, nous apprend que l'œuvre avait été donnée en 1562 par un juriste du nom de François Viard et une certaine Anne de Villers, probablement son épouse, ce que tend à confirmer la présence sur le pédicule d'un balustre foliacé de style renaissance. Selon Jean-Pierre Ravaux, qui signale que lors de l'inventaire du mobilier de l'église dressé en 1905, la propriété en avait été revendiquée par les dénommées M<sup>e</sup> Césaire Cousturier et Rose Ordouy, toutes deux nées Royviard et originaires de Monnières (4 km au nord-ouest de Dole), il n'est « pas tout à fait certain que cet aigle ait été dans l'église d'Auxonne avant la Révolution ». En l'absence d'une enquête plus approfondie, il pourrait certes paraître hasardeux de chercher à en déterminer la provenance ; on ne manquera pas toutefois de noter que la nouvelle collégiale Notre-Dame de Dole, réameublée en style renaissance (c'est alors notamment qu'y fut replacée dans le fond du chœur l'enfeu du monument funéraire de l'archevêque Jean Carondelet († 7 février 1544)), avait été précisément ouverte au culte peu auparavant, en 1557, et consacrée en 1571. L'hypothèse d'une provenance de Dole est dès lors séduisante, mais elle semble contredite par ce que l'on sait du donateur François Viard qui, résidant alors à Auxonne, vit en 1565 sa nomination comme syndic pour la septième fois consécutive contestée par le maire de ladite ville, Laurent Borthon (*Catalogue* 1890, p. 6).

Exception faite du détail du balustre, l'œuvre décline un attachement très net à la typologie et au style de plusieurs lutrins plus anciens, de vers 1500. On notera ici déjà la formule de la couronne ouverte ceignant la boule sur laquelle est juché l'oiseau, très proche de ce que donne à voir l'aigle de la cathédrale d'Auxerre. Un rapprochement général en ce qui concerne le type de l'oiseau est par ailleurs à établir avec certains pélicans-lutrins attribuables à des ateliers malinois, ceux notamment de l'église Saint-Germain de Tirmont (vers 1500) et de l'église Saint-Bavon d'Haarlem (1499), œuvre du fondeur Jan Fierens, celui surtout qui est dit « de Bornival » aujourd'hui conservé aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, que l'on sait avoir été transféré à la fin de l'Ancien Régime de l'ancienne abbaye de Nizelles en l'église Saint-François de ce petit village proche de Nivelles (Brabant), mais qui aurait en réalité été ramené vers 1600 en ladite abbaye par des moines cisterciens de Cambron (Hainaut) venus y réorganiser la communauté monastique. Sans doute l'oiseau est-il bien ici un pélican, clairement reconnaissable aux coulées de sang sur son poitrail qu'il vient de perforer de son bec pour nourrir ses petits, là où à Auxonne, il s'agit d'un aigle agrippant de ses serres un dragon qu'il s'appête à emporter dans les airs. Les deux oiseaux affectés d'un même symbolisme christique n'en sont pas moins apparentés morphologiquement, jusque et y compris, à Auxonne, dans la position de la tête légèrement recourbée vers le bas et le détail des quelques plumes relevées sur la tête rappelant la frisure des plumes qui, dans la production des lutrins de laiton à Malines, apparaît être un élément distinctif du pélican dont l'une des espèces européennes, le pélican frisé, est précisément caractérisée par l'ébouriffement de ses plumes au sommet du crâne. À Auxonne, l'ambivalence de l'oiseau, outre la datation tardive, *a priori* plus conforme à ce que l'on sait de l'essor et de la période d'activité des ateliers malinois, peut être tenu pour un indice à l'appui d'une telle attribution, et ce quand bien même la modénature circulaire du pédicule s'apparenterait ici encore au type de mise en forme le plus courant dans la production tournaïenne du XV<sup>e</sup> siècle.